



* L'hôtel classique

Avenue de la République. 1929.
Architecte : Maillard.

Cet hôtel particulier est construit en 1926-1929 sur l'avenue de la République par l'architecte Maillard à la demande d'Ernest Desurmont, industriel parisien auteur du pneu de vélo entoilé.

Ce pied à terre composé de deux maisons communicantes abritait son foyer et celui de sa fille.

Successivement occupé, pendant la guerre par les allemands, puis à la Libération par les américains, l'intérieur subit des détériorations et une grande partie du mobilier disparaît.

En 1974, la fille de l'industriel se retrouve seule pour entretenir cette grande demeure. Soucieuse de préserver ce bâtiment prestigieux, la Ville propose de le racheter pour y installer l'École de musique.

Copie des hôtels du Marais de la première moitié du XVIII^e siècle, cet édifice reprend les matériaux typiques du nord : la pierre pour le soubassement et le chaînage des fenêtres, la brique pour les murs. La toiture fait appel à la noblesse de l'ardoise.

L'architecte a utilisé un vocabulaire architectural d'ordre classique. Si la façade sur rue peut paraître un peu austère, à l'arrière, le corps central est scandé de part et d'autre par un pavillon et une tourelle, tandis qu'une terrasse et son escalier monumental desservent un jardin à la Française.

Une cuisine médiévale, des galeries renaissance et classique, une chambre Directoire font de l'intérieur un répertoire de l'histoire décorative française.

* La maison Duprez

Rue Jules Delcenserie.
1933.
Architecte : Duprez.

A l'angle de la rue Delcenserie, cette maison fait partie d'un groupe de quatre, construites par l'architecte Paul Duprez, et accroche le regard par sa forme complexe.

Un ensemble de volumes s'emboîtant les uns dans les autres joue sur les décrochements et individualise ainsi chacune des façades.

La principale, celle de l'entrée, se détache du reste de la construction en constituant une tour.

De plus, l'architecte a exclu les surfaces planes : une terrasse au-dessus du porche et des jardinières en pointes de diamants soulignant les fenêtres donnent du relief à sa construction.

Des frises en mosaïque représentant des feuilles de chênes-houx, l'alternance d'un parement de briques et de murs enduits agrémentent encore la décoration extérieure.



Pour en savoir plus :

- * *Le siècle de l'éclectisme*, ouvrage collectif sous la direction de Maurice Culot, édition Archives d'Architecture Moderne, Paris-Bruxelles, 1979.
- * *Métropole : un siècle d'architecture et d'urbanisme 1890-1993*, Le Moniteur, Paris, 1993.
- * *Bailleul, ville reconstruite 1919-1934, Nord*, Coll. Itinéraires du patrimoine, mai 1999.
- * Patrick Ansar : *Rues d'hier et d'aujourd'hui*, 1991.

Ville de Marcq en Barœul.
Direction des Affaires Culturelles.
Service Patrimoine - 03 20 45 46 39.



Crédits photos : Maurice DANIS et Sylvie KLOSZEWSKI - © Carthage



Maisons de Ville

Circuit découverte n° 2



MAISONS DE VILLE

Chacune son style...

L'architecture civile de la région Nord-Pas-de-Calais se caractérise par sa diversité. Les maisons de ville, si elles font appel à l'architecture régionale, sont aussi symboles d'influences multiples en matière de construction et de l'intérêt des architectes régionaux pour des courants étrangers.

Comme dans la plupart des villes de la métropole lilloise, une certaine forme d'éclectisme caractérise les maisons de ville de la période d'entre-deux guerres à Marcq en Barœul. On y retrouve ainsi des traces d'architecture classique, balnéaire, ou néogothique, voire l'influence des maîtres viennois du début du siècle ou encore la sobriété de l'esprit nouveau des années trente.

Ces nombreux emprunts façonnent le visage de la ville, viennent enrichir son patrimoine, et en font la renommée : celle d'être une ville résidentielle des plus prisées.

Si le Grand Boulevard est par excellence la vitrine de cette architecture civile, d'autres rues peuvent s'enorgueillir de détenir des façades tout aussi intéressantes.

Ce circuit permettra de révéler leur diversité, mais aussi l'harmonie avec laquelle chacune cohabite.



* L'hôtel néo-classique

Avenue Foch. 1932.
Architecte : R. Vandenheede.

Pour cette maison particulière de 1932 au caractère néo-classique, le commanditaire a fait le choix assez étonnant d'un architecte originaire de la station balnéaire belge, le Zoute. Ce maître d'oeuvre,

R. Vandenheede, affiche en façade ses références culturelles. On retrouve ainsi, dans les colonnes de la loggia du premier étage l'influence de l'architecte et décorateur autrichien Josef Hoffmann dont le style est dominé par la ligne droite. La pierre comme matériau principal répond au style de la façade. Quant aux ferronneries, leur dessin évoque la manière d'Otto Wagner, autre architecte autrichien. Le fronton d'entrée arbore une tête d'Athéna casquée, sculptée en son centre. La qualité de la décoration intérieure de cet hôtel particulier lui vaut d'être protégé par les Monuments Historiques.

* La maison balnéaire

Avenue de Flandre. Fin des années 20- 1933.
Architecte inconnu.

A la fin des années 1920, l'avènement de l'automobile fait apparaître une variante dans les façades. En effet, les pièces de séjour sont surélevées par rapport à la rue et le garage occupe le rez-de-chaussée.

L'utilisation de la brique et du bois peint prête à cette maison un style proche de l'architecture de villégiature balnéaire. De multiples ouvertures animent cette façade. La travée gauche est particulièrement mise en valeur : la baie du premier étage, aux menuiseries blanches, supporte la saillie du balcon couvert d'un auvent au second. Une large lucarne pignon coiffe le toit.



Le circuit blanc présente de nombreuses maisons particulièrement intéressantes.

- 1 L'hôtel classique
- 2 L'hôtel néo-classique
- 3 La maison balnéaire
- 4 La maison néo-gothique
- 5 La maison toit-terrasse
- 6 La maison Duprez

Ville de Marcq en Barœul // A22

* La maison néo-gothique

Rue Abbé Lemire. 1932.
Architecte inconnu.

La façade entièrement en briques jaunes et le pignon à "pas de moineaux" de cette habitation sont une référence implicite à une partie de l'architecture brugeoise. On retrouve d'ailleurs ce courant dans les oeuvres de Jacques Barbotin et René Dupire à Bailleul. Le soin apporté aux meneaux et aux arcs surmontant les baies met en relief les proportions et profils des moulures. Dans les linteaux se loge un arc trilobé, forme reprise dans le pignon où s'inscrit une petite statue de la Vierge. Le jardinet en façade constitue à cette époque un élément caractéristique des résidences de toutes les communes périphériques. Un règlement de voirie pouvait en effet obliger l'édification d'une grille en fer forgé à 4 mètres de la façade.



* La maison toit-terrasse

Avenue Barrois. 1932. Architecte : J. Lefebvre.



Cet ensemble construit par J. Lefebvre et datant de 1932 se compose de trois habitations. La jardinière circulaire formant l'appui de la baie d'angle et esquissant le retournement de la façade est une reprise d'une villa de l'architecte Pol Abraham. Cette dernière portant le nom "Les Pommiers", a fait l'objet d'abondantes publications spécialisées. Les toits-terrasses et l'absence de maçonnerie aux angles concourent à la mise en valeur des volumes. Le choix des petits bois horizontaux pour les menuiseries accentue le côté linéaire de l'ensemble.